

# Contre Champ

20ÈME FESTIVAL INTERNATIONAL DU PREMIER FILM ANNONAY



## ÉDITO

Ce festival a voulu rendre un hommage à la musique dans toutes ses formes, du hip hop à l'opéra, du rock à la musique indienne, affirmant encore par là son ambition d'artisan de la découverte des cultures, et au-delà d'artisan de l'ouverture sur un monde où il n'est plus possible de vivre dans des bulles séparées et où la connaissance est un premier pas vers la reconnaissance.

Ce festival est - et ceci n'est pas une particularité récente - profondément ancré dans notre société et ses problématiques, par les films projetés, les sujets qu'ils abordent, par les réalisateurs invités.

Dans le même temps, les questions sur la possibilité de guerre en Irak, arrivent jusqu'aux marches du théâtre. Des films comme "Wesh-Wesh", "le bruit l'odeur et quelques étoiles", "on n'est pas des marques de vélo" viennent porter le débat des lois Sarkozy jusque dans les salles que l'on nomme "obscurées". La mort de Daniel Toscani Plantier vient rappeler que "le cinéma est un art, mais c'est aussi une industrie" comme le rappelait André Malraux et que sans producteurs et distributeurs, toute œuvre serait inexistant. Sans "exception culturelle" le festival d'Annonay pourrait-il continuer ? Assurément non ?

Le cinéma est un reflet du monde, le Festival d'Annonay vient nous le rappeler chaque année. Encore une chose essentielle.

Dominique Lelorrain

## Histoire de la musique de film avec Alain JOMY



Derrière la caméra, comme avec "pour Don Carlos", où il dresse un portrait léché et subtil du guitariste et compositeur portugais Carlos Parades, tout en s'inspirant du contexte urbain et social de Lisbonne, le tout sur fond de sonorités envoûtantes d'une guitare portugaise, ou les doigts sur le piano, pour un concert inédit - il vient de retranscrire pour piano des compositions initialement écrites pour des formations musicales - d'une trentaine de musiques originales de film qu'il a composé, Alain Jomy, invité du Festival et président du jury des lycéens, nous a entraîné, mercredi à la Presqu'île, dans l'univers si particulier de la musique de film.

«Un genre compliqué, à la fois noble et modeste» souligne-t-il. Car «la musique, c'est l'expression de l'inconscient d'un film. Elle donne du supplément d'âme». Essayez, en effet, d'imaginer Star Wars sans la musique (très Wagnérienne) de John Williams. Psycho sans la musique de Bernard Herrmann. et les œuvres de Claude Miller

sans celles d'Alain Jomy.

En effet, si ce dernier a signé, depuis 1967, plus de 80 partitions dont près de la moitié pour des téléfilms et le cinéma, Alain Jomy reste encore souvent associé à Claude Miller (La meilleure façon de marcher, l'effrontée, la petite voleuse, l'accompagnatrice...). Il avoue d'ailleurs avoir bénéficié de ses succès... mais aussi de ces échecs auprès du public. «Après "Dites-lui que je l'aime", je n'ai plus été appelé pendant deux ans !»

Cela ne l'a pas empêché cependant, comme l'a montré son récital, de poursuivre sa carrière en travaillant avec de nombreux réalisateurs et de créer la musique de nombreux téléfilms: Antonio P. Vasconcelos (la place du mort et le lieutenant Lorena), Michel Such (oranges amères), Roger Andrieux (la petite sirène), Jean-Pierre Bastid (le pénitent), Philippe Triboit (la fille du roi), Jérôme Foulon (été brûlant)... «Notre métier est fait de rencontres et d'affinités, sans qui

d'ailleurs la création ne saurait être possible. Et j'aime beaucoup travailler pour des téléfilms, car les cinéastes oeuvrant dans ce domaine font actuellement beaucoup plus de recherche au niveau de la musique que dans le cinéma.»

Mais concrètement, comment écrit-on la musique pour un film ?

«Dans le meilleur des cas, j'ai le scénario. C'est une base de travail. Cela me permet de connaître les intentions du film. Il me permet de noter les endroits où j'imagine qu'il devrait y avoir de la musique. La musique n'est pas anodine. Elle a une raison d'être. La musique doit dire quelque chose. Il faut l'utiliser à bon escient... Il m'arrive aussi parfois d'aller au tournage. Le montage nous permet de voir si les prévisions tiennent et de commencer à prendre des durées. Cela peut être court ou long. Parfois, il faut savoir être convaincant en 1min20 !»

Et une bonne musique, qu'est-ce que c'est ?

«Ce n'est pas forcément celle qui se retient comme un refrain. C'est simplement une musique qui évoque des images. Si on l'enlève et qu'elle manque, alors on peut dire que c'est une bonne musique !»

Alors si pour paraphraser Hitchcock, le dialogue n'est qu'un bruit parmi d'autres, la musique, elle, ne cesse-t-elle pas de (re)mettre le film en scène ?

Fabienne Dusser

A noter : Alain Jomy sera ce samedi soir à la Presqu'île pour une soirée dédiée à l'histoire de la musique de film.